

L'AMI DU ROI,  
ALMANACH  
DÈS  
HONNÈTES GENS.

AVEC des Prophéties pour chaque  
mois de l'année.

---

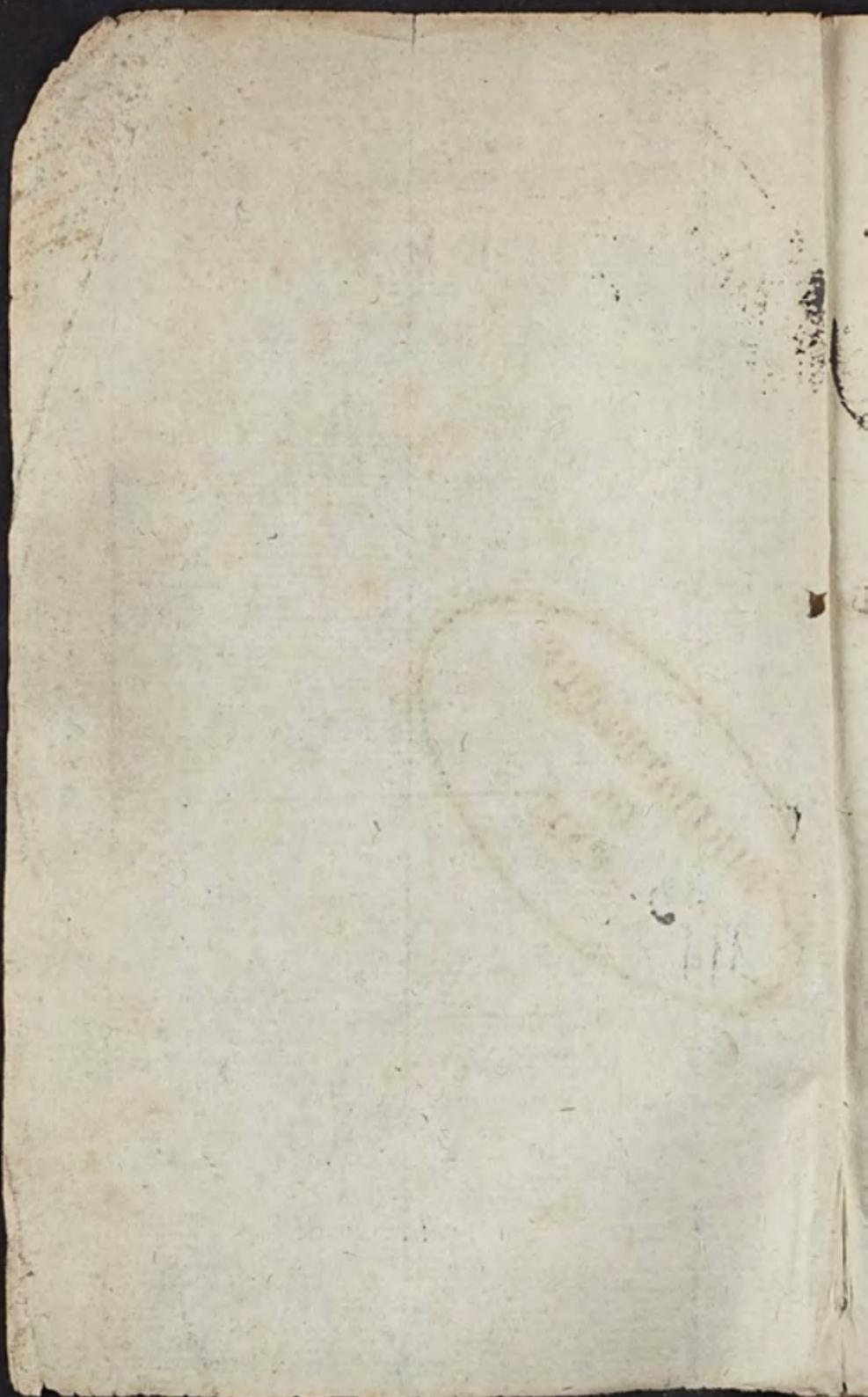
*Ah! si le Roi le savoit! disoit autrefois le  
peuple. Ah! si le peuple le sayoit! peut dire  
aujourd'hui le Roi. Mais le peuple ne sait  
rien, et concourt lui-même à ses maux  
avec une grande avidité.*

---



CHEZ l'Apothicaire de la Démoc  
ratie, au Palais-Royal.

1792



BIBLIOTHEQUE  
DU SENATEUR

LE JOURNAL DU ROI,  
ALMANACH  
DES  
HONNÈTES GENS,  
POUR l'année 1792.

**S**ALUT, ô mon Roi, salut !  
Je suis ton sujet franc et fidelle.  
Te rendre au cœur d'un peuple rebelle,  
C'est-là mon unique but.

Aux François j'offre un tribut :  
Je leur peins tes bontés et tes peines :  
Qu'ils disent, en lisant ces étrennes,  
Salut, ô mon Roi, salut !

De ton sceptre l'attribut  
A leur repos est si nécessaire,  
Qu'ils diront, enfin, dans leur misère,  
Salut, ô mon Roi, salut !

A 2

LE royaume de France , et le trône de son monarque resplendissoient autrefois de l'éclat le plus imposant. Placée au milieu de toutes les nations de l'Europe , la nation françoise sembloit s'élever au-dessus d'elles comme un énorme géant , dont le génie et la main puissante maintenoient l'équilibre et la paix entre tous les gouvernemens de cette partie du monde. Telles étoient son influence et sa gloire au-dehors : elles avoient pour cause premiere l'excellence de ces institutions politiques.

Au-dedans , elle étoit gouvernée comme doit être nécessairement une nombreuse famille : un pere commun , qui ne pouvoit avoir en vue que le bien général de ses enfans , étoit le promoteur et l'exécuteur des loix qu'exigeoient la liberté individuelle , la sûreté , la propriété & la paix. Il en étoit le promoteur , parce que , d'après la nature même , il n'appartient qu'à un seul homme de rédiger et de proposer des loix ; un seul peut les bien méditer , en prévoir les heureux effets ,

et en éviter les funestes conséquences ; mais , comme il est aussi dans la nature qu'un seul homme se trompe en croyant faire le bien , il étoit juste que les enfans eussent le droit de représenter au pere de famille , que dans ses combinaisons législatives il y avoit , ou erreur , ou rigueur , ou danger : c'étoit de ces heureux droits qu'usoient , au nom de la famille entiere , ces grands corps qui rehaussoient la majesté de la nation , et qui bien des fois ont épargné les plus grands maux au chef et à ses enfans , en les rappelant , et les uns et les autres , aux tendres sentimens de l'amour mutuel , aux principes éternels de la justice , et aux loix fondamentales de toute bonne société.

La loi faite , elle avoit dans son exécution la plus harmonieuse activité ; et comme de l'exécution de la loi dépend le maintien de l'ordre , il en résultoit un ordre parfait , dans tous les coins même de l'enceinte du royaume. Tout concourroit à la splendeur de l'état , avec une

énergie et une ponctualité admirables, dont l'unité de pouvoir donnoit la précieuse impulsion, ainsi que le sentiment de l'honneur.

Voilà comme la France étoit montée au plus haut degré de gloire parmi les nations.

Comment s'est-elle, elle-même, précipitée du haut de cette élévation ?

Il n'est point d'institutions humaines, si excellentes qu'elles soient, et dans la théorie, et dans la pratique, qui, par la suite des siècles, ne parviennent enfin à se souiller d'une teinte malheureuse du venin des passions : Quand ce venin les touche une fois, elles s'obscurcissent, elles se couvrent comme d'un voile, elles ne laissent plus appercevoir les motifs purs, la bonté et l'utilité de leur établissement ; on ne voit bientôt plus en elles, d'un côté, que les instrumens des passions ; et de l'autre, qu'obstacles aux passions ; les uns s'enservent, les autres les combattent, et tous également pour donner carrière aux diverses passions qui les

agitent : de cette triste corruption naît tout à coup celle des mœurs, et le torrent des abus vient nous ravager avec une grande rapidité.

Des abus étoient nés en France ; on pensoit sérieusement à les réformer : le monarque en gémissait lui-même, et il n'hésite pas, lui dont les mains ne se sont jamais ouvertes que pour répandre des bienfaits, à s'environner de sa famille ; mais les passions avoient tout gâté ; il ne voit autour de lui qu'ingratitude, lâcheté, orgueil, perfidie, scélérité, atrocité, barbarie, ardeur régicide ; en un mot, tous les crimes à la fois, et son trône est ensanglanté. Nos heureuses institutions, celles qui ont maintenu le royaume depuis des siècles, paroissent vicieuses au vice ; elles sont à l'instant renversées ; tout se désorganise au milieu des meurtres, des assassinats, du pillage, et la France, si brillante, se trouve à l'instant plongée dans le plus honteux avilissement : elle étoit, naguères, le majestueux, le superbe cèdre du Liban ;

elle est maintenant couverte du mépris des nations. Quel épouvantable effet des passions !

Mais la perte de sa gloire ne sera pas le seul de ses maux , qui , dans peu , lui fera pousser de longs regrets : elle a tout perdu. Elle est maintenant comme un peuple sur lequel la peste auroit étendu ses horribles ravages , et ne l'auroit pas encore quitté entièrement ; elle est privée d'autant d'individus que la mort en auroit enlevé ; les travaux sont interrompus ; les arts et l'industrie sont dans la plus extrême langueur , ils sont tous prêts à fuir une contrée qui ne les nourrit plus ; l'incertitude , la défiance et la crainte sont peintes sur tous les visages ; chacun se croit environné d'ennemis , et les hautes classes de la société en ont rencontré beaucoup. Que le peuple ne s'y trompe pas , tous les désastres qu'il a commis en pure perte retomberont infailliblement sur lui ; s'il appauvrit les riches , il n'en est que plus pauvre lui-même : mais le plus grand de ses maux , sans doute , seroit de vivre sous la domination bourgeoise de ces

hommes qu'il a sottement portés à l'exercice du pouvoir salutaire dont jouissoit son Roi. A-t-il donc oublié ce que c'est qu'un gueux revêtu ? Rien de plus insolent ; tel est le proverbe qu'il employoit lui-même si souvent , parce qu'il étoit à portée d'en faire une expérience journaliere. Puisqu'il en a reconnu tant de fois la vérité , comment a-t-il pu se résoudre à prendre le joug de ces hommes ? Comment a-t-il pu les tirer du néant pour en faire ses idoles , et se courber , à la fin , sous le poids si multiplié de leurs tyrannies ? Hélas , le peuple ne réfléchit pas ; il s'est pétri des Rois de boue , et il les respecteroit comme son ouvrage , jusqu'au moment où , infecté de leur pourriture il prendroit le parti de les réduire en poudre , ou de les repousser loin de lui ; mais dans quelle profonde misere ne ramperoit-il pas , avant d'arriver à ce désirable dégoût , si des hommes généreux ne pensoient pas à le soustraire bientôt aux suites effrayantes de son inconcevable folie ! tout en mourant de faim peut - être , il crioit encore à sa fausse liberté !

---

## BIENFAITS DU ROI.

---

**T**EL est bien glorieux, pour Louis XVI, d'avoir répandu sur son peuple des bienfaits si nombreux, que pour en faire la simple énumération, il a fallu écrire un volume entier. La place qu'ils tiendroient dans ce petit ouvrage seroit telle-ment considérable, que nous serions obligés d'en tripler la grosseur pour les y comprendre seulement en partie. Nous pourrions peut-être en donner une analyse seche; mais la bienfaisance du Roi doit être sentie, et nous renvoyons à l'ouvrage pu-blié vers le mois de mai de l'année der-niere, et intitulé le *regne de Louis XVI*, par un Rochellois. Ce précieux monu-ment, élevé à l'ame sensible de notre bon et infortuné monarque, devroit cir-culer dans les mains de tous ses sujets; il est capable de ramener les uns à la

fidélité , à l'attachement qu'ils doivent à leur souverain légitime , à leur pere , et de rallumer dans les autres ce feu sacré d'amour et de reconnoissance qui les portoient jadis à se dévouer pour leur Roi , auquel le salut de la patrie est attaché . Après avoir lu ce livre , on s'écrie avec enthousiasme : *vive le Roi* qui a fait tant de bien ! Périsse la fausse liberté qui a fait tant de mal !

---

---

## FOLIE DE LA LIBERTÉ DONNÉE.

---

**T**ris de ces peuples avilis, qui se laissant ameuter par des ligueurs, osent parler de la liberté, sans même en avoir l'idée; et le cœur plein de tous les vices des esclaves, s'imaginent que, pour être libres, il suffit d'être des mutins.

J. J. ROUSSEAU.

---

..... La liberté ne peut plus être utile  
Qu'à former les fureurs d'une guerre civile,  
Lorsque, par un désordre à la France fatal,  
L'un ne veut point de maître, et même point  
d'égal (1).

P. CORNEILLE.

---

(1) L'assemblée, qui se dit nationale, ne  
veut pas souffrir le plus léger contrepoids à  
son autorité; elle veut être tout.

Tous

Tous ceux qui ont suscité des divisions dans les empires se sont couverts du masque de la popularité : ils ont paru s'attacher au bien public ; mais chacun n'a travaillé qu'à acquérir du crédit, du pouvoir et des richesses. (1).

SALLUSTE.

---

Lorsque le peuple est maître, on n'agit qu'en tumulte ;

La voix de la raison jamais ne se consulte.

---

(1) C'est-là une vérité déjà ancienne, comme on le voit ; elle est, au reste, fondée sur l'expérience de tous les peuples ; et il n'en est pas dont l'histoire ne nous offre des divisions utiles seulement à leurs auteurs. Ceux de ces monstres qui n'ont pas réussi, même pour un temps, ont payé de leurs têtes tout le sang qu'ils avoient fait verser ; mais ils n'en tendoient pas moins au même but. Que les peuples sont fous de se livrer aux intérêts de tant d'imposteurs ! Il est vrai que c'est toujours la multitude qui agit, et que l'expérience des siècles passés lui est inconnue. Puisse l'expérience personnelle à la multitude de nos jours, lui faire voir enfin que ses prétendus amis ont tout gagné dans nos convulsions, et que son Roi, elle et ses véritables amis ont tout perdu !

B

Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,  
 L'autorité livrée aux plus séditieux,  
 Ces petits souverains, qu'il fait pour une année,  
 Voyant, d'un tems si court, leur puissance  
     bornée,  
 Des plus heureux desseins font avorter le fruit,  
 De peur de le laisser à celui qui les suit.  
 Comme ils ont peu de part au bien dont ils  
     ordonnent,  
 Dans le champ du public largement ils mois-  
     sonnent,  
 Assurés que chacun leur pardonne aisément,  
 Espérant à son tour un pareil traitement.  
 Le pire des états est l'état populaire. (1)

\* \* \* \* \*

P. CORNEILLE.

---

(1) Le bon philosophe La Fontaine, dans sa fable de la queue qui veut, à son tour, conduire la tête, nous exprime la même vérité :

. . . . Et la guide nouvelle,  
 Qui ne voyoit, au grand jour,  
 Pas plus clair que dans un four,  
 Donnoit tantôt contre un matbre,  
     Contre un passant, contre un arbre;  
 Droit aux ombres du Styx elle mena sa sœur  
 Malheureux les états tombés dans son erreur!

LA bonhomie des Parisiens renchérit encore sur celle de M. Orgon, dans le Tartuffe de Moliere ; ils croient tout sans rien voir , et ils voyent tout sans rien croire.

---

LE séducteur CÉRUTTI , dans sa feuille villageoise , n'a cessé de faire tous ses efforts pour mettre les pauvres habitans des campagnes au niveau des aveugles Parisiens: aussi l'assemblée nationale constituante lui en a-t-elle témoigné sa reconnaissance par un décret bien honteux pour elle. Ces bonnes gens aimoient de tous leur cœur le bienfaisant Louis XVI ; ils bénissoient l'autorité tutélaire de leurs Rois , et vivoient heureux au milieu des succès de leurs pénibles travaux. Hélas ! quels misérables philosophistes que ceux qui ont altéré la respectable simplicité de ces loyaux humains ! On en a fait des rebelles , des meurtriers , des incendiaires ; ils n'ont bientôt plus connu ni

foi , ni Roi , ni loi . Cependant ce peuple étoit bon , soumis , content : qu'on juge de l'heureuse idée qu'il se faisoit d'un roi , par la petite anecdote suivante , dont j'ai été moi-même témoin .

---

---

 A N E C D O T E.
 

---

**D**ANS les premiers jours de la révolution, où il étoit question de la prérogative royale, un capitaine d'artillerie avoit, en société, à sa maison de campagne, plusieurs personnes qui s'entretenoient avec lui fort sérieusement de tout ce qui concernoit l'autorité du Roi. Un bon et honnête paysan, que quelques petites affaires conduisoient auprès de l'officier, écoutoit avec une grande avidité l'intéressante conversation, en attendant que le militaire, qui discutoit, pût lui répondre; il paroissoit même fort curieux de ne pas recevoir sa réponse si promptement: il ne put s'empêcher, à la fin, de prendre part à la conversation; et partant de l'idée qu'il s'étoit faite, qu'un Roi n'est pas un Dieu, mais un homme d'une nature bien supérieure à

celle des autres hommes , et que sa mort est une calamité publique , idée que le discours du militaire venoit en quelque sorte de lui confirmer , il interrogea l'officier , lui dit le plus naïvement du monde : » Mais , monsieur le capitaine , » ç'a vit-il long-tems un Roi ? »

Quoi qu'en disent nos funestes philosophes , c'est avec des hommes de cette simplicité que la terre nous inonde de ses richesses , que les loix sont bien exécutées , et que la plus parfaite harmonie regne dans un empire. Il faudroit des Dieux , des Anges , pour commander aux hommes : quel mal y avoit-il donc à ce que les dociles habitans des campagnes se fissent la plus haute idée d'un Roi ? Un Roi qui gouverne ses peuples sans abus est un ange ; c'étoit là ce que vouloit franchement le précieux Roi que le ciel vous avoit donné ; mais vous vouliez , exécrables ambitieux , gouverner vous-mêmes ; la réforme des abus

( 19 )

n'étoit nullement votre but ; vous ré-  
gnez maintenant , après avoir tout cor-  
rompu , après avoir rendu votre Roi le  
plus infortuné des hommes.

---

---

M A L H E U R S  
 D U R O I E T D E S A F A M I L L E ,  
 R O M A N C E D ' U N T R O U B A D O U R  
 B É A R N O I S .

---

U N troubadour béarnois,  
 Les yeux inondés de larmes ,  
 A ses montagnards chantoit  
 Ce refrain , source d'alarmes :  
 Louis , le fils de Henry ,  
 Est prisonnier dans Paris !

---

I L a vu couler le sang  
 De cette garde fidelle ,  
 Qui vient d'offrir , en mourant ,  
 A la France un beau modèle ;  
 Mais Louis , fils de Henry ,  
 Est prisonnier dans Paris .

---

I L a tremblé pour les jours  
 De sa compaguc chérie ,

Qui n'a trouvé de secours  
 Que dans sa propre énergie ;  
 Elle suit le fils d'Henry,  
 Dans les prisons de Paris.

---

QUEL crime ont-ils donc commis,  
 Pour être enchaînés de même ?  
 Du peuple ils sont les amis ;  
 Ce peuple veut-il qu'on l'aime,  
 Quand il met le fils d'Henry  
 Dans les prisons de Paris ?

---

LE Dauphin, ce fils chéri,  
 Qui seul fait notre espérance,  
 De pleurs sera donc nourri :  
 Les berceaux qu'on donne en France,  
 Aux enfans de Notre Henry,  
 Sont les prisons de Paris.

---

IL n'est si triste appareil  
 Qui du respect nous dégage,  
 Les feux ardents du soleil  
 Sauront percer le nuage ;  
 Le prisonnier de Paris,  
 Est toujours le fils d'Henry.

---

CHEZ vous l'homme a de ses droits  
 Recouvré le noble usage ;

Mais vous oppimez vos Rois,  
 Ah! quel injuste partage!  
 Le peuple est libre, et Louis  
 Est prisonnier dans Paris.

---

Au pied de ce monument  
 Où le bon Henry respire,  
 Pourquoi l'airain foudroyant?  
 Ah! l'on veut qu'Henry conspire  
 Lui-même contre son fils,  
 Dans les prisons de Paris!

---

FRANÇOIS, trop ingrats François,  
 Rendez le Roi, sa compagne,  
 C'est le bien des Béarnois,  
 C'est l'enfant de la montagne :  
 Le bonheur qu'avoit Henry,  
 Nous l'assurons à Louis.

---

---

## ROMANCE D'UN ÉMIGRÉ.

Sur l'air : *Un Troubadour béarnois.*

---

L'ENFANT d'un de nos héros,  
Sur une terre étrangère,  
Faisoit redire aux échos,  
Ce refrain de sa misère :  
A Louis, à mon bon Roi,  
Paris a faussé sa foi !

---

POUR seul prix de ses bontés,  
Louis n'a plus que des larmes,  
La licence à ses côtés,  
N'a laissé que les alarmes.  
Ha ! que peut attendre un Roi,  
D'un peuple qui rompt sa foi !

---

CHAQUE jour nouveau bienfait,  
Peint la beauté de son ame ;  
Chaque jour nouveau forfait,  
Pour le contrister se trame.  
On veut que Paris au Roi,  
Jamais ne rende sa foi.

MILLE brigands déchaînés  
 Ont menacé sa personne ;  
 Ses gardes assassinés,  
 De leur sang ont teint son trône.  
 Que n'ose contre son Roi,  
 Le peuple ingrat et sans foi,

---

UN deuil qui n'a point de fin,  
 D'Antoinette est le partage ;  
 De notre jeune Dauphin  
 Il sera tout l'héritage.  
 A lui comme à son bon Roi,  
 Paris a faussé sa foi.

---

DIEU juste, ami des Bourbons,  
 Prends pitié de leur détresse !  
 Au peuple apprends les leçons  
 De ta divine sagesse.  
 Dis-lui qu'outrager son Roi,  
 C'est à Dieu fausser sa foi.

---

NULLE part n'est le bonheur ;  
 Par-tout regne la malice.  
 Le pauvre est sans protecteur,  
 L'innocent est sans justice.  
 Ainsi l'on vit, quand au Roi,  
 L'on a pu fausser sa foi.

( 25 )

PEUPLE injuste et déloyal,  
Rougis de ta perfidie ;  
Voir combien a fait de mal  
A ton pays ta folie.  
Pour être heureux, à son Roi,  
Faut ne pas fausser sa foi.

---

AVEC ta fidélité  
Reparoîtroit l'abondance.  
Ah ! quelle félicité,  
Si dis avec repentance,  
O Louis ! ô mon bon Roi !  
Plus ne fausserai ma foi.

LA TOUJOURS, comtesse de \* \* \* ;

---

C

## R O M A N C E.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Plus n'ai de jouissance,  
 Amertume est en moi,  
 Depuis que vois souffrance  
 Affliger mon bon Roi.  
 Las ! ce grand Roi de France  
 Tant révéré !  
 Aujourd'hui sans puissance  
 Est délaissé.

EN sa fausse croyance,  
 Par les méchans trompé,  
 Ai vu peuple de France  
 Aux horreurs excité;  
 De bon il devient traître  
 En un moment,  
 Et palais de son maître  
 Il teint de sang. i

FACTIEUX au carnage  
 Exercent leurs fureurs,

Et du SIRE, en leur rage  
 Occisent serviteurs :  
 Veulent au Roi de France,  
 Trône ravir,  
 Et Reine sans défense  
 Faire mourir.

---

Au bord du précipice  
 Etoient mes souverains ;  
 Mais Dieu, dans sa justice,  
 Sur eux étend les mains ;  
 Il donne secourance  
 A leur vertu ;  
 Mais, hélas ! leur puissance  
 Ils ont perdu.

---

FRANÇOIS, jadis fidelle,  
 Tu trahis donc ta foi !  
 Peuple ingrat et rebelle,  
 Quel mal a fait ton Roi ?  
 Las ! pour sa confiance  
 Qu'il te donnoit,  
 Meilleure récompense  
 Il méritoit.

---

DE Louis, mon bon Sire,  
 Quand l'histoire on lira,  
 A Henry qu'on admire

On le compaiera :  
 Car tous deux, par les crimes  
 Persécutés,  
 Furent tous deux victimes  
 De leurs bontés.

---

Ah ! quelles exécrables journées que  
 celles des 17 juillet, 5 et 6 octobre 1789,  
 28 février et 18 avril 1790 ! Entendez  
 les factieux :

Que le Roi rentre en son palais :  
 Point de chasse, point de voyage :  
 Qu'il ne sorte plus désormais,  
 Ni lui, ni ses gens, ni son bagage !  
 Allez donc à lui,  
 Et pour aujourd'hui,  
 N'en demandez pas d'avantage.

Quelles journées plus exécrables en-  
 core, que celles des 22, 23, 24, 25,  
 26 juin et suivantes ! Le roi obligé de fuir  
 sa capitale avec sa famille, et de chercher  
 sa sûreté dans une des villes frontières ;  
 le roi arrêté par *Ravaillac-Guillaume* et  
*Clément-Drouet*, qui ont eu la scéléra-  
 tesse de vouloir s'honorer de cette espèce

d'assassinat ; le roi et sa famille ramenés, comme des criminels, au milieu de leurs bourreaux, et ayant sous les yeux trois de leurs gardes fidèles enchaînés ; le dauphin, l'auguste rejeton des Bourbons, assis sur les genoux du sanguinaire Bar-  
nave ; la grande ame de Marie-Antoinette à côté de celle du fangeux Péthion ; le peuple de Paris, insultant, par son bar-  
bare silence, et par son attitude insou-  
lente, aux restes infortunés de la race de  
ses rois ; l'abominable geolier de son  
prince se pavant au sein de ce déchirant  
spectacle, et s'emparant de sa proie ; la  
prison qui s'ouvre et se referme ; les cris  
des cannibales qui veulent et espèrent  
faire couler sur l'échaffaut le sahg royal ;  
*la mort, la mort ! plus de roi, plus de roi !*  
Juste ciel ! quel tableau ! Comment tous  
les François ne se sentent-ils pas fendre  
le cœur à ce souvenir ! Le Roi est pré-  
cipité dans un tel abaissement, qu'il se  
trouve au-dessous de tous ses sujets. Fut-il  
jamais un souverain qui touchât de si près

( 30 )

aux horribles destinées de Charles I<sup>er</sup>  
d'Angleterre ?

Etre suprême ! quelle graces n'avons-nous pas à te rendre d'avoir préservé la France d'un attentat aussi atroce ? d'avoir conservé le meilleur des rois ?

*Domine, domine, salvum fac regem !*

---

---

## MALHEURS DU PEUPLE DE FRANCE.

---

**L**E premier de tous ses maux est d'avoir perdu son Dieu. Il s'étourdit sur son existence : de là tous ses crimes, de là son aveuglement sur ses véritables intérêts, de là sa maudite propension à écouter les scélérats qui le trompent et qui le portent à détruire même ce qui le faisoit vivre.

Le second est d'avoir perdu son roi. Le caractere de la nation françoise ne peut supporter d'autre gouvernement que celui de la monarchie pure, légèrement tempérée par la résistance des ordres dans leurs remontrances et représentations. Il ne faut pas se dissimuler que le François est trop inconstant, trop ignorant, et même trop méchant, pour se donner un

gouvernement de plusieurs maîtres. Les inconstans législateurs, administrateurs et municipaux, n'auront jamais ni la stabilité, ni l'activité, ni la fermeté nécessaires; les ignorans et les méchans sont des pestes dans les emplois d'un gouvernement; nous en avons aujourd'hui neuf cent quatre-vingt et quelques mille en place. Le Roi et les ordres sont l'essence du seul gouvernement qui convient à la France.

Le troisième malheur du peuple est donc d'avoir détruit les ordres. L'orgueil, l'ambition et la vengeance de quelques sectes se sont servi de lui pour les anéantir. Les prétendus philosophes, athées, déistes, matérialistes, sans foi, ni loi; les jansénistes, les francs-maçons et toute la classe corrompue de la société ont écrasé le clergé, que ses augustes fonctions auprès de l'Éternel avoit fait regarder comme le premier ordre de l'état. Ils ont trouvé le double avantage de se débarrasser de la religion, et de s'emparer à leur profit d'immenses richesses. L'orgueil seul a abattu la noblesse; l'orgueil seul a mis

le tiers-état au niveau des deux autres. Quel bien tout cela a-t-il produit ? Etoit-il bien intéressant pour l'ouvrier, pour le laboureur, pour l'infortuné obligé de servir, d'être, en idée, aussi élevé que ce qu'on appeloit les grands ? C'étoit du soulagement et même de l'aisance qu'il falloit lui donner, ou tout au moins du travail et des secours.

Le quatrième malheur du peuple est d'avoir opéré une révolution quelconque. Tous ses autres maux sont sortis de cette terrible source. Il a versé le sang de près de 40 mille de ses compatriotes ; il a déplacé tous les autres ; il a fait augmenter de plus de moitié la dette de l'état ; il a fait consommer en dépenses inutiles les richesses du clergé ; il a ôté à ses indigens la ressource des aumônes abondantes que répandoient, et les curés et les prélat s, et les chapitres et toutes les maisons religieuses. Il a fait fuir tous les riches de sa patrie ; il a fait disparaître tout le numéraire ; il a fait cesser tous les travaux ; il est resté avec une prodigieuse quantité

de papier-monnaie excessivement discrédité, qui perd moitié avec l'étranger, qui porte une augmentation effrayante au prix de toutes les denrées, qui bousouffle le commerce pour un instant, et qui va le laisser bientôt dans un état de mort ; il a appellé par-tout la méfiance, les délations, les calomnies, les emprisonnemens arbitraires ; il a armé les méchants contre les honnêtes gens, et le sang de ces derniers coule sans cesse ; la vertu est en horreur, et la scélératesse en honneur ; il a perdu pour jamais la plus florissante de ses Colonies qui nourrissoit en France plus de six millions d'individus, et produisoit à l'état 40 millions de revenu.

Et pour tant de maux que s'est-il donné ? une égalité chimérique, une liberté si horriblement licencieuse que rien n'est en sûreté, ni les personnes ni les propriétés. Il s'est donné une assemblée qui se dit nationale, et qui, par ses faits, sera toujours jugée anti-sociale ; il s'est donné des loix tout-à-fait incompatibles

avec son caractere , aussi ne les exécute-t-il pas , et ne les exécutera-t-il jamais ; il ne suit que ses caprices , l'anarchie continue ; et , quoi qu'il en dise , il en souffre lui-même d'une maniere à l'épouvanter s'il n'étoit pas aveuglé .

Enfin , son dernier malheur est d'avoir la constitution qu'il a : elle ne peut le conduire qu'à une dissolution du corps politique , si elle dure encore quelque tems , et à des guerres intestines et étrangères , s'il s'obstine à vouloir la conserver toujours : de deux choses l'une ; ou cette constitution périra , ou il périra .

Combien ne lui seroit-il pas plus avantageux , d'abandonner tout uniment cette billevesée politique , et d'en rire , comme d'une extravagance passagere . Qu'il s'amuse à la chanter , avec M. Marchant , auteur des sabbats jacobites , qui l'a mise en vaudevilles . Tout finit par des chansons .

---

---

# LA CONSTITUTION FRANÇOISE,

EN

## VAUDEVILLES LÉGISLATIF.

Déclaration des droits de l'homme et du  
citoyen.

Air : *Tous les hommes sont bons* (du  
Déserteur.)

---

O u sensés ou nigauds,  
Tous les hommes sont égaux;  
A la qualité près;  
Les François,  
Les Anglois,  
Les Lapons,  
Les Hurons  
Et les Suisses  
Ont les mêmes passions,  
Mêmes inclinations,  
Mêmes vices,

Air #

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

ILS sont tous indistinctement  
Fils d'un papa, d'une maman.  
Peupler et cultiver la terre,  
Voilà quel est leur ministere ;  
Mais tous n'ont pas l'heureux talent  
De pouvoir faire également  
Tout ce qu'on a fait pour les faire.

---

Abolition de la Noblesse.

Air : *De la Croisée.*

COMME en tout ce que nous faisons  
On ne voit ni grandeur ni noblesse,  
Pour cause nous abolissons  
Un ordre dont l'éclat nous blesse.  
Le mot noble même devroit  
être exclu du dictionnaire,  
Quand rien n'est moins noble en effet  
Que ce qu'on nous voit faire.

---

Abolition des cordons rouges, bleus, &c.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous réformons tous les cordons ;  
Mais cependant nous prévenons

Que le cordon gris est des nôtres;  
 Car un jour ce charmant licou  
 Pourra fort bien orner le cou  
 De Gorsas et de plusieurs autres.

---

Abolition des vœux religieux.

Air : *La nuit et le jour.*

LES gentilles nonains,  
 Fuyant leur monastere,  
 Avec les capucins,  
 A présent pourront faire  
 L'amour,  
 La nuit et le jour.

---

Admission de tous les citoyens aux places  
 et emplois quelconques.

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

LES citoyens, par leur serment civique,  
 Au plus haut poste ont tous un droit égal;  
 Le savetier, délaissant sa manique,  
 Peut devenir évêque ou général.

---

Air : *On compteroit les diamans.*

Nous allons la France infester  
 D'emplois brillans et subalternes;

Il faudra , pour les mériter ,  
 Avoir orné quelques lanternes ;  
 Et pour les emplois les plus hauts ,  
 Il faut savoir chiffrer , écrire .  
 Mais , pour être garde des sceaux ,  
 Il suffira de savoir lire .

---

Punition égale pour tous les délits , sans  
 aucune distinction .

Air : *En jupon court , en blanc corset .*

DE notre autorité divine ,  
 Mêmes crimes , mêmes délits ,  
 Par l'agréable Guillotine ,  
 Seront également punis .

---

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour .*

IL n'est pas besoin de témoins  
 Pour juger un aristocrate ,  
 Mais il en faudra trente au moins  
 Pour condamner un démocrate .

---

Exercice libre de toutes les Religions .

Air : *Ce fut par la faute du sort .*

Tous les cultes seront permis ,  
 Et même celui de Moïse ;

Le Mahomet le paradis  
 Sera vanté dans mainte église.  
 Comme à présent dans ces cantons,  
 D'être conséquent l'on se pique,  
 De toutes ces religions  
 Nous exceptons la catholique.

Pleine liberté à tout homme d'aller, de  
 rester, de partir sans pouvoir être arrêté.

Ait : *Ah ! que je sens d'impatience.*  
 ( d'Azémia. )

NOTRE divin aréopage,  
 Dans sa sagesse décréta,  
 Que chaque françois en voyage,  
 Peut aller lorsqu'il lui plaira.  
 Avec gentille amie,  
 On fuit de sa patrie,  
 Car c'est un grand plaisir que celui-là ;  
 Soudain un district en furie,  
 Vous arrête, et vous dit comm' ça :  
 Coquin, reste-là !  
 Où vas-tu comm' ça ?  
 Si tu fais un pas,  
 Tu cours au trépas.  
 Donne-nous ton or  
 Et ton passe-pört.  
 Oui dà, oui dà, oui dà !  
 Voyage, voyage, à présent qui voudra,  
 Voyage qui voudra ! . . . (bis)

Liberté à tout homme de parler, d'écrire  
et d'imprimer ses pensées.

Air : *Des Trembleurs.*

A présent, dans cet empire,  
On peut tout faire et tout dire,  
Tout imprimer, tout écrire,  
Car nous l'avons décrété ;  
Mais de notre pétaudiere,  
Qu'un détracteur trop sévere  
Veuille nous jeter la pierre,  
Soudain il est arrêté.

---

Division du Royaume.

Air : *Philis demande son portrait.*

COMME on devoit tout restaurer  
Dans ma triste patrie,  
Il a fallu régénérer  
Notre géographie.  
Quatre-vingt-trois départemens  
Coûteront moins, je pense,  
Que trente-trois Gouvernemens  
Qui partageoient la France.

Suite de la division. Qualités requises pour être citoyen françois , et comment on en perd le titre

Air : *Paris est au Roi.*

De plus , nous avons  
 Districts et cantons ,  
 Municipalités ,  
 Clubs et comités ,  
 Des divisions ,  
 Et des sections ,  
 Et des bataillons  
 Armés de canons .  
 Mais pour être  
 Ou paroître  
 Citoyen de ce pays ,  
 Dans la France ,  
 La naissance  
 Il faut avoir pris ,  
 Tel est notre avis .  
 Mais un étranger ,  
 Lorsqu'il veut changer  
 De climat , de verger ,  
 Chez nous vient loger ,  
 S'il prête un serment  
 ( Civique s'entend )  
 Il peut presque pour rien  
 Etre citoyen .  
 Ceux qui sont nés françois ,

Chez les Turcs, les Anglois,  
 S'ils viennent quand on les appelle,  
 Ce beau zèle,  
 Sans modèle,  
 Les fait entrer soudain  
 Au sénat Clémentin.  
 Il est maint moyen  
 De perdre pour rien  
 Ce nom de citoyen  
 Notre unique bien;  
 Si chez l'étranger  
 On alloit loger,  
 Ou si sans raison  
 On portoit un cordon.

---

Forme du serment civique:

Air : *Réveillez-vous belle endormie;*

Je crains, je respecte et j'estime,  
 Et la nation et la loi,  
 Pour la raison et pour la rime,  
 J'aime et respecte mon bon Roi.

---

Air : *À la façon de Barbaris*

Des autres constitutions  
 La nôtre est le modèle,  
 On l'admiré chez les Hurons,

Tant elle paroît belle,  
 Qu'elle a bon air, bonne façon !  
 La faridondaine, la faridondon !  
 Je lui serai fidelle aussi,  
 Dieu merci,  
 A la façon de Barbari,  
 Mon ami.

---

Inviolabilité des propriétés.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

LES biens et les propriétés  
 En tous lieux seront respectés;  
 Mais si les gens de Robespierre  
 Brûloient un châtel élégant,  
 Nous dirions au propriétaire,  
 Nous vous plaignons sincèrement.

---

LES biens et les propriétés,  
 En tous lieux seront respectés;  
 Mais nous prendrons sans nul scrupule  
 Tous les biens du clergé Romain,  
 Nous prendrons même la cellule  
 De la nonne et du capucin.

---

LES biens et les propriétés,  
 En tous lieux seront respectés;

Mais les charges que l'on supprime  
 Nous ne les rembourserons pas ;  
 Croit-on payer ceux qu'on opprime,  
 En leur donnant des assignats ?

---

La souveraineté dévolue au Peuple

Air : *Le Saint craignant de pécher.*

Nous conserverons le Roi  
 Par pure décence,  
 Le peuple fera la loi  
 Par toute la France :  
 Lui seul enfin régnera,  
 Et pour toujours il aura  
 Le pou, pou, pou, pou,  
 Le voir, voir, voir, voir,  
 Le pou, pou,  
 Le voir, voir,  
 Le pouvoir suprême,  
 Et le diadème.

---

Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

DE ce peuple devenu Roi,  
 Vous bénirez le doux empire :  
 S'il vous pend sans savoir pourquoi,  
 Gardez vous de le contredire,  
 Parlez-lui quand il pillera,

Sans rougir il vous répondra :  
 Ma volonté seule est ma loi,  
 Qu'en voulez-vous dire ?  
 Qu'en voulez-vous dire ?  
 Ma volonté seule est ma loi,  
 Ne suis-je pas le maître, moi ?

---

Distribution du pouvoir législatif et exécutif.

Air : *On compteroit les diamans.*

Si du pouvoir législatif  
 S'empare notre aréopage,  
 Celui qu'on nomme exécutif  
 Est du bon peuple le partage ;  
 De Louis, qui nous fit la loi,  
 Ainsi changera l'existence :  
 Il aura le vain nom de Roi,  
 Et nous en aurons la puissance.

---

Le Gouvernement reconnu monarchique

Air : *Tu croyois en aimant Colette*  
 ( du Mari retrouvé ).

CET état jadis monarchique,  
 En dépit de Louis Bourbon,  
 Ne sera qu'une république,  
 Pour plaire au Jacobin Pétition,

## Permanence de l'Assemblée nationale.

Air : *Mon honneur dit, etc.*

NOTRE sénat, qui changea tout en France,  
Sent qu'il n'est point un senat immortel;  
Mais en disant qu'il veut sa permanence,  
Il prouve au moins qu'il veut être éternel.  
Qu'on juge enfin avec quel doux murmure  
Les députés par-tout seront reçus,  
Si parmi nous chaque législature  
En assignats convertit les écus.

Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

MAIS si, remontant sur son trône  
Et reprenant bientôt ses droits,  
Louis à nos sept cens vingt rois  
faisoit quitter sceptre et couronne,  
Je n'en serai surpris en rien;  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

## Qualités requises pour être Député.

Air : *Que ne suis-je la fougere,*

Du sublime aréopage  
Pour devenir sénateur, ;  
Il faudra, suivant l'usage,

Etre d'abord électeur.  
 Instruit ou non, l'on peut être  
 Du sénat législatif,  
 Si l'on se fait connître  
 Pour un citoyen actif.

Tenue et régime des Assemblées pri-  
 maires et électorales.

Air : *En quatre mots je vais vous conter ça.*  
 ( Des Amours d'été. )

QUAND il faudra  
 Remonter le sénat,  
 Alors chacun parci, par là,  
 Pour être élu viendra.  
 Dans une superbe salle  
 Qui ne sera pas sale  
 On s'assemblera ;  
 On choisira  
 Tous ceux que l'on croira  
 Dignes d'être en état  
 De réformer l'état ;  
 Puis après cette farce-là  
 Chacun défilera.

Obligation

Obligation de prêter le serment en entrant à l'Assemblée nationale.

Air : *je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

D'ABORD il faudra que l'on jure  
Dès que l'on sera sénateur,  
Pour s'accoutumer au parjure,  
Car le parjure est en honneur.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Nous le disons publiquement  
Et sans crainte que l'on en glose,  
Il vaut mieux prêter un serment  
Que de prêter toute autre chose.

Inviolabilité des Députés.

Air : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

SÉNATEURS respectables,  
Sages représentans,  
Soyez inviolables  
En tous lieux, en tous sens.

Jalouses d'un tel droit, vos compagnes aimables  
Prudemment vous imiteront  
Et par pudeur elles sauront  
N'être plus violables.

Indivisibilité de la Royauté, et délégation d'icelle à la famille régnante.

Air : *Ma Pantoufle est trop étroite.*

Nous n'aurons qu'un Roi  
Pour gouverner cet empire,  
Nous n'aurons qu'un Roi  
Pour mettre en vigueur la loi.  
Louis le sera  
Pour la forme, c'est-à-dire,  
Louis le sera  
Tant que cela nous plaira.

---

Exclusion perpétuelle des femmes à  
couronne de France.

*Même air :*

Les femmes jamais  
Ne porteront la couronne;  
Les femmes jamais  
Ne régiront les François  
Elles ont déjà  
Le pouvoir qu'amour leur donne;  
Et ce pouvoir-là  
es autres dispensera.

Nécessité de jurer pour être Roi de  
France.

Air : *Du Serin qui t'a fait envie.*

D'APRÈS notre moderne code  
Chacun a dû voir clairement  
Que le serment est à la mode  
Et que rien n'égale un serment:  
Aussi pour régner sur la France  
Le Roi doit faire un gros juron,  
Afin d'avoir la confiance  
De sa jurante nation.

---

Le refus de jurer , regardé comme  
Abdication.

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas  
On traiteroit le Roi lui-même ,  
Du haut en bas  
Si jurer il ne vouloit pas ,  
On lui prendroit tout ce qu'il aime ,  
Et l'on mettroit son diadème  
Du haut en bas.

Déposition du Monarque lorsqu'il se mettra à la tête d'une armée contre la Nation.

Air : *Apprenez qu'un belle.* ( du Printems. )

S'IL veut faire la guerre  
Pour le plaisir de la faire ;  
S'il fait dans sa colere  
Punir les jacobins  
Mutins  
Et mille autres gredins ;  
S'il nous fait sur nos terres ,  
Par les troupes étrangeres ,  
Donner les étrivieres ,  
Hé bien ,  
Il n'est plus rien.

---

Déposition du Monarque s'il ne rentre pas dans le Royaume après une proclamation du corps législatif.

Air : *Amusez-vous, jeunes fillettes.*

POUR suivre en tous points l'ordonnance  
Qu'un médecin lui prescrira ,  
Il pourra , non loin de la France ,  
Aller prendre les eaux de Spa.

Mais lorsqu'on le lui fera dire,  
Soudain s'il n'a pas tout quitté,  
Il perdra ses droits , son empire  
En allant chercher la santé.

---

Entrée du Monarque dans la classe des  
simples citoyens , après son abdication  
expresse ou légale.

Air : *Vous l'ordonnez , je me ferai connoître.*

PRIVÉ par nous du pouvoir monarchique ,  
Il ne sera qu'un simple citoyen ;  
Mais il pourra , s'il n'est plus bon à rien ,  
Avec Noël rédiger la Chronique.

---

Liste civile accordée au Monarque.

Air : *De la Romance de Daphné.*

POUR l'agréable et l'utile  
Au monarque on donnera  
Certaine liste civile  
Qui fera crier Warville ,  
Et Desmoulins et Carra.

Air : *Des Folies d'Espagne*

POUR ameuter la classe la plus vile ,  
Les Jacobins impudemment sauront  
Attribuer à la liste civile  
Tous les forfaits qu'en secret ils paîtront.

Minotité du Roi jusqu'à l'âge de 18 ans  
accomplis , et nomination d'un Régent.

*Même Air :*

TANT que le Roi sera chez sa nourrice ,  
Où s'il n'a pas dix-huit ans accomplis ,  
Il lui faudra suivre en tout le caprice  
De son régent qui nous sera soumis.

Les femmes exclues de la régence.

*Air : Malborougk s'en vat'en guerre.*

AUCUNE citoyenne ,  
Que mon cœur , mon cœur a de peine !  
Aucune citoyenne  
Régente ne sera.  
Je sais bien , pour cela ,  
Quelle raison l'on a ;  
Pour exclure la Reine ,  
Que mon cœur , mon cœur a de peine !  
Pour exclure la Reine  
Cet arrêt l'on porta.  
Le François , si galant ,  
Auroit bien dû vraiment ,  
Pour belle et bonne Reine  
Que mon cœur , mon cœur a de peine !  
Pour belle et bonne Reine ,  
Décréter autrement .

Le Prince royal , ni lui , ni la Reine  
mere , ni le Régent , ne peuvent sortir  
de France sans perdre tous leurs droits.

Air : *Je suis né natif de Ferrare.*

GRACE à notre manie étrange ,  
De nom comme à présent tout change ;  
Celui du Dauphin nous changeons ;  
Prince royal nous le nommons. (bis)  
Ni lui , ni madame sa mere ,  
Ni son tuteur , ni son cher pere  
De France ne pourront sortir  
Que pour n'y jamais revenir. (bis)

---

Rente apanagere accordée aux fils puinés  
du Roi , à l'âge de 25 ans accomplis ,  
ou lors de leur mariage.

Air : *Chantez , dansez , amusez-vous.*

Du Roi tous les autres enfans  
N'auront pas le moindre apanage ;  
Mais si nous en sommes contens ,  
Pour monter leur petit ménage ,  
Nous pourrons leur faire cadeau  
D'un fort joli petit trousseau.

Nomination des Ministres , et leur responsabilité.

Air : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

PAR bonté nous laissons au Roi  
Le droit de choisir ses ministres ;  
Mais ceux-ci recevront la loi  
Des jacobins, des autres cuistres ;  
Et toujours nous les punirons  
Des sottises que nous ferons.

---

Exercice du pouvoir législatif.

Air : *Je connois un Berger discret.*

Nos sages sénateurs auront  
De nos loix la fabrique,  
Et ce sont eux seuls qui pourront  
Taxer l'impôt unique.  
Ils feront mieux, car ils feront  
Et la paix et la guerre,  
Et le Roi, lorsqu'ils agiront,  
Les regardera faire.

---

Ils armeront, désarmeront  
Les escadres, les flottes ;  
Et très-souvent ils emploieront

Messieurs, les sans-culotes ;  
 Sur chaque ministre ils auront  
 Une puissance entière,  
 Et le Roi, lorsqu'ils agiront  
 Les regardera faire.

---

De la Sanction royale.

Air : *L'amour sans aucune contrainte.*

Il faut que le Roi sanctionne  
 Tous les beaux décrets qu'on lui donne  
 Pour le bien de la nation ;  
 Si le *veto* fut son partage,  
 Il l'obtint à condition  
 Qu'il n'en feroit aucun usage.

---

Relation du corps législatif avec le Roi.

Air : *Le petit mot pour rire.*

LE pouvoir , dit exécutif ,  
 N'est pas membre législatif ,  
 Et cela va sans dire ;  
 Mais pourtant , lorsqu'il le voudra ,  
 Dans notre sénat , il pourra  
 Dire le mot ( trois fois ) pour rire.

De l'exercice du pouvoir exécutif.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

LE Roi sera le roi de France,  
Et pourtant il ne sera rien;  
Mais comme une ombre de puissance  
Au moindre prince va très-bien,  
On pourra lui laisser par grâce,  
Où pour mieux dire par abus,  
Le doux plaisir de voir sa face  
Empreinte sur tous les écus.

---

Le pouvoir exécutif, tenu d'envoyer les  
loix faites par l'Assemblée, aux corps  
administratifs et aux Tribunaux.

Air : *De la p'tit poste de Paris.*

Nous ne voulons pas que le Roi  
Ait le droit de faire une loi;  
Mais celles que nous fabriquons,  
Il doit, puisque nous l'ordonnons,  
Les envoyer en tous pays  
Par la p'tit poste de Paris.

---

Droit accordé au Roi de signer , avec toutes les puissances étrangères , les traités de paix , de commerce et d'alliance.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Le Roi ne pourra jamais faire ,  
Sans aveu , la paix , la guerre ,  
Mais seul il aura désormais  
Le joli droit par excellence  
De signer les traités de paix ,  
Et de commerce et d'alliance.

---

La justice rendue gratuitement.

Air : *Faut attendre avec patience.*

Quoique maintenant la justice  
va par-tout se rendre pour rien ,  
Méfiez-vous de son caprice ,  
Et de plaider gardez-vous bien .  
Depuis qu'en France l'on s'obstine  
À changer les loix de Thémis ,  
Il est maint plaideur qui se ruine  
En gagnant sa cause gratis .

( 60 )

Etablissement des jurés par toute la France.

Air : *Mon pere, je viens devant vous.*

Des jurés l'on établira  
Dans tous les districts de la France,  
Et chacun d'eux distinguerá  
Le crime d'avec l'innocence; ( bis )  
Ils jugeront ( bis ) non l'action,  
Mais seulement l'intention. ( bis )

---

Etablissement d'un Tribunal de Cassation.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous allons avoir à présent  
Un tribunal toujours cassant  
Nos sentences comme les vôtres.  
Ce tribunal intéressante  
Ne portera nul jugement,  
Mais il cassera ceux des autres.

---

Etablissement d'une haute-cour nationale.

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

NOTRE sénat installe  
Dans les murs d'Orléans  
La cour nationale

Feur

Pour juger les brigands,  
 De plus, ce tribunal remoli de démocrates,  
 Poutra, pour mieux tuer le tems,  
 Condamner quelques innocens,  
 S'ils sont aristocrates.

---

De la force publique.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Nos vaisseaux et nos régimens  
 Seront notre défense,  
 Lorsque des ennemis puissans  
 Attaqueront la France.

---

Etat actuel de nos armées.

Air : *Du curé de Pomponc.*

Si chez nous chaque régiment  
 A déserter s'empresse  
 Doit-on s'occuper seulement  
 De cette gentillesse.  
 Ah !  
 Lorsqu'en France on a  
 Latira  
 Les héros de Gonesse.

Si mainte brave nation  
Nous menace sans cesse,  
Nous faut-il faire attention!

A cette gentillesse,  
Ah!

Lorsqu'en France on a  
Larira

Les héros de Gonesse?

---

Renonciation à toutes sortes de conquêtes.

Air : *On compteroit les diamans.*

Nous ne voulons plus conquérir,  
Et renonçons à la victoire;  
Un petit moment de plaisir  
Vaut bien mieux qu'un siècle de gloire.  
Nous sommes si las des combats,  
Des meurtres et des incendies,  
Que nous ne ferons pas un pas  
Pour rattraper nos Colonies.

---

Réflexion morale et philosophique que  
bientôt on fera sur la constitution fran-  
çaise.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

( De Nicodème dans la lune. )

A cette Targinette-là  
On travailla  
Par-ci, par-là,,

Ta la déridéra,  
Ta la déridéra.

Lorsque dans le monde elle entra,  
Tout bon citoyen l'admirâ,

Ta la déridéra,  
Ta la déridéra.

Après ce petit succès-là  
Par accident un jour creva

La jeune follette,  
Ta déridéra,

La ,  
Ta la déridéra

G'nia pas de d'mal à ça

Targinette,

G'nia pas de d'mal à ça.

---

Voilà donc, bon Dieu, ce que c'est  
que la constitution ! Et encore comment  
a-t-elle été faite ?

Couplets sur la maniere de décréter à  
18 liv. par jour. ( Journal de la Cour et  
de la Ville, )

Air : *Il étoit une fille.* ( Des deux petits  
Savoyards. )

Je voulus, à l'assemblée  
Au moins aller une fois :

La séance commencée,  
 Déjà l'on mettoit aux voix,  
 Eh ! hausse, eh ! baisse, eh ! haut le cul,  
 Eh ! he ! v'là comme on décreté.  
 Le président de son fauteuil,  
 Vit les culs levés d'un coup d'œil ;  
 Puis se levant il prononça :  
 Le décret est fait , ça ira ! ( trois fois )

---

ENSUITÉ l'on recommence  
 Pour faire un nouveau décret.  
 On babille à toute outrance,  
 Et puis quand chacun se tait ,  
 Eh ! hausse , eh ! baisse, eh ! haut le cul,  
 Eh ! hu ! v'là comme on décreté.  
 Et puis quand leur vient l'appétit ,  
 Le président se lève , et dit :  
 Pour aujourd'hui restons-en là ,  
 Allons dîner : ah ! ça ira. ( trois fois )

---

Mais après avoir chanté la constitution , et la maniere de la faire , il n'est guerre possible de ne pas y réfléchir un peu sérieusement : il faut , malgré soi , se rappeler les maux innombrables qu'elle nous a apportées tout en naissant , et verser sur eux bien des larmes de com-

passion ; il faut prévoir tous ceux qu'elle nous prépare encore pour l'avenir ; les guerres intestines , et les guerres étrangères qui vont se mêler à tous nos désastres , et bientôt on est forcé de s'écrier avec colère , en s'adressant aux boutte-feux de la législation.

---

Perfides ! . . . où sont ces loix justes ,  
 Qui devoient , du monarque et de la nation ,  
 Etablir sans confusion ,  
 Les devoirs et les droits augustes ?  
 Semblables aux hideux serpens ,  
 Dont le corps noueux s'entrelasse  
 Pour dévorer ce qu'il embrasse ,  
 Vous vous recourbez en tous sens  
 Pour mieux cacher votre audace .  
 Vos efforts seront impuissans :  
 En vain votre main régicide ,  
 Vers Louis , dirige ses coups ,  
 Nos cœurs et ses vertus , qui lui servent d'égide ,  
 Les feront retomber sur vous .  
 Il reprendra l'autorité suprême  
 Que vous prétendez lui ravir  
 C'est le vœu du François qui l'aime ;  
 Et le François saura bien vous punir . . .

Quelle liberté nous avez-vous donnée ?  
 ou plutôt quelle horrible licence ! Que  
 peut-on penser de vos ames infernales,  
 quand on voit la magnanimité et la bonté  
 du Roi payées par les cris les plus humilians,  
 les plus bas, et encore les plus  
 barbares ! Quelles exécrables journées que  
 celle du 17 juillet, où vous avez pris les ar-  
 mes contre votre Roi ! que celles des 5 et 6  
 octobre, où vous l'avez amené au milieu  
 des piques et des têtes sanglantes de ses  
 fidèles gardes-du-corps ! que celles des  
 28 février et 18 avril 1790, où vous avez  
 assassiné sa fidèle noblesse, et outragé  
 lui et toute sa famille, en les forçant  
 de rentrer dans leur prison ! que celles  
 enfin des 22, 23, 24, 25, 26 juin 1791,  
 où vous avez osé porter la main sur la  
 voiture de sa majesté, et l'avez ramené  
 comme un criminel ! frémissez, auda-  
 cieux rebelles !

---

Celui qui met un frein à la fureur des flots,  
 Sait aussi des méchants arrêter les complots.

RACINE.

IL est un Dieu, punisseur des rebelles,  
Vengeur des Rois, qui leurs justes querelles  
Prend en sa main, et qui les soutiendra :  
Tel ne l'a cru, qui bientôt le croira.

PASSERAT.

Déjà vos successeurs dans le crime  
vous conduisent au terme où la peine, qui  
vient lentement, vous atteindra. Aussi  
factieux, aussi hardis, peut-être plus cor-  
rompus et plus criminels, ils n'ont ce-  
pendant pas le talent majeur en scéléra-  
tesse que vous avez déployé si énergi-  
quement : ils ne sauront jamais maintenir  
votre épouvantable ouvrage ; en voulant  
l'amplifier, ils y jettent le désordre ; et  
le résultat sera un jour votre supplice  
commun. Qu'ont-ils fait jusqu'à ce jour ?

*Travaux des successeurs.*

ILS ont outragé et tyrannisé le Roi, le  
meilleur des rois, le plus honnête-homme  
de son royaume.

Ils ont accusé ses ministres, sans honte  
ni raison.

Ils ont dénoncé presque toute la France,  
et ont lancé des lettres-de-cachet.

Ils ont dépensé et fabriqué des assignats.

Ils ont outragé d'une maniere atroce toutes les puissances de l'Europe.

Ils ont tyrannisé la religion et le clergé.

Ils ont tyrannisé les François qui se sont expatriés pour éviter les massacres , et insulté à leur honneur , à leurs propriétés.

Qu'ont-ils fait en outre ? Ils ont mérité le mépris de tous les hommes honnêtes, et même du peuple ; après ?-- zéro, o, o, o, o.

Et comment cette populace jacobite auroit-elle fait quelque chose de bon et de louable ? Ecoutez les portraits qu'en fait M. Guillot , huissier de l'assemblée nationale , en répondant aux questions d'un curieux provincial.

## ¶

CONNOISSEZ-VOUS monsieur de Neufchâteau ?

— Qui ? mons François , jadis petit poète , Fuis magistrat , (1) toujours mauvaise tête ?

---

(1) Procureur général à Saint-Domingue.

Oui, je connois ce Lycurgue nouveau.  
 -- Qu'en pensez-vous ? Ma foi je le déteste ;  
 Ne sais quel monstre a forgé son cerveau ;  
 Mais l'air qui sort de son large naseau.  
 A tout venant commuuique la peste. (1)

Et Thuriot, ci-devant aboyeur ?  
 -- Je vous entendis, c'est mons de la Rosiere.  
 Las ! au manege il broute la litiere :  
 Sans jugement, ayant un mauvais cœur,  
 Regard sournois, peu d'esprit, point d'honneur,  
 Pour le mensonge au manege il s'enflamme ;  
 Dans les cafés, ennuyeux raisonneur ;  
 A la maison le vaurien bat sa femme.

C'EST son portrait. Passons à Goupilleau ;  
 Qu'en pensez-vous ? dites-moi, par quel titre,  
 De nos Solons, il grossit le chapitre ?  
 En lui, qu'a vu le peuple de si beau ?  
 — Ne Raillez pas : il faut que je l'avoue :

---

(1) Cela fait allusion, sans doute, à ce que M. François de Neufchâteau a le nez fort épâté, fort écrasé, et très-odoriférant ; mais pour puer on n'en est pas moins digne de s'asseoir au manege comme à l'écurie.

Ce Solon-là plus qu'un autre est fameux,  
Et peut compter pour titres glorieux,  
Coups de bâtons et soufflets à la joue. (1)

*Bravo ! bravo !* Venons au grand faquin,  
Portant nez haut, très-insolente mine,  
Bague à son doigt, croix d'or sur la poitrine :  
— Vous parlez-là de Fauchet l'arlequin,  
Qui blasphêma Jésus-chrit, dans son temple :  
Prêcher le crime, est son plus beau talent.  
— Oui, je le sais ; mais est-il éloquent ?  
Très-éloquent, car il prêche d'exemple.

ENCORE un mot d'un esprit bien retors,  
De Gouvin, l'ame de la Fayette :  
Est-il bien vrai qu'il ne soit qu'une bête ?

---

(1) Cela fait allusion, sans doute, à ce que M. Goupilleau a eu le bonheur de gagner beaucoup d'argent en se faisant donner des soufflets au Palais, et des coups de bâton à la foire. On dit que depuis qu'il est au manège, il a essayé s'il ne pourroit pas aussi gagner de l'argent en se faisant donner des coups de pieds dans le derrière ; mais comme le derrière d'un législateur est inviolable, il n'a pas été aussi heureux au manège qu'il l'avoit été au Palais et à la foire.

— Mon avis est que l'ame vaut le corps,  
 Tous deux poltrons ainsi qu'une caillette,  
 Tous deux Césars au milieu des recors;  
 Tous deux enfin montrent ardeur pareille,  
 L'un pour le bruit, l'autre pour la bouteille.

IL est, je crois, dans ce bruyant manoir,  
 Peu de Solons et mainte bête fauve :  
 Mais dites-moi : qu'y fait Beauvais-le-Châve ?  
 Parmi les loups voit-on l'âne s'asseoir ?  
 — L'âne Bauvais, chirurgien de l'hospice, (1)  
 N'est dangereux que dans son hôpital :  
 Près des malades, ignorant et brutal,  
 Parmi les fous, c'est un fou sans malice.

---

Ah ! si j'osois ! -- c'est assez -- plus qu'un mot.  
 Vous l'entendez, la sonnette m'appelle ;  
 Courez ailleurs chercher un autre Appelle,  
 Qui comme moi, sache vous peindre un sot :  
 Il me faudroit vous écrire des pages,  
 Pour vous narrer les mœurs de nos dindons ;  
 D'ailleurs, allez aux petites maisons,  
 Vous y verrez les portraits de nos sages.

---

(1) M. Bauvais est chirurgien de l'hospice fondé par Madame Necker, Barrière de Sèves. C'est un homme aussi silencieux au manège, que le sont au tombeau les morts qu'il y a envoyés.

Il est bien malheureux que la nationale sonnette ait si-tôt interrompu l'agréable maniere de peindre de l'huissier Guillot ; car le questionneur provincial n'auroit pas manqué de l'interroger sur les principaux acteurs de l'assemblée législative déconstituant ; mais on peut y suppléer par l'histoire naturelle des serpens , écrite par le serpent à sonnette , Lacépede , et dont a fait mention le journal de la Cour et de la Ville. Les serpens s'y trouvent divisés en deux classes : ceux de la première sont connus , ils ont fait bien du ravage dans nos contrées pendant 29 mois ; voici ceux de la seconde classe.

Le serpent BRISSOT : on dit qu'on le voit tantôt ramper , tantôt voler.

Le serpent CONDORCET : il porte des cornes sur la tête , et ne veut point de maîtres.

Le serpent CHABOT : il est toujours furieux : quelques voyageurs assurent lui avoir vu de la barbe couverte d'écume.

Le serpent LECOINTRE : c'est ce sanguiinaire

guinaire animal qui , s'étant montré à Versailles , l'a rendu désert.

Le serpent BAZIRE : il sort des abîmes de la Côte-d'or : il y a été blessé à coups de bâton par un homme honnête , qu'il veut manger aujourd'hui. Il est toujours à fu-  
reter.

Le serpent LACROIX : il est si féroce ; qu'il vaudroit mieux être crucifié que d'avoir à se défendre de sa gueule.

Le serpent MERLIN : il est de la race de celui que nous avons vu dernièrement : l'or , l'argent et les papiers-monnaie entrent dans ses magasins par toutes sortes de rubriques , comme le grain entre dans les magasins de la fourmi par le travail.

Le serpent ISNARD : il est le plus écumatant , le plus enflé et le plus bruyant de la seconde race. Il fait dresser les cheveux sur la tête quand il aboie ; car il ne siffle pas. La maniere de le calmer est de le siffler.

Tous les autres ont du venin plus ou moins morbifere , et même léthifere pour la France.

Il n'est pas bien étonnant, d'après ces portraits au naturel, que le peuple, qui commence à en reconnoître un peu la vérité, ne s'éloigne déjà de ces animaux. On peut le croire capable de lire, dans ce moment, les jolis contes suivans d'une dame qui veut le convertir, sans l'irriter.

LE PRINCE BORUNBO,  
C O N T E.

C'ÉTOIT un excellent prince que le prince Borunbo ; c'étoit une excellente princesse que la princesse Erima son épouse. Le génie qui avoit présidé à la naissance du Roi lui avoit donné la sagesse , l'esprit d'ordre , l'amour du travail , de la tempérance , de la justice , de l'économie , une ame patiente , un cœur droit et bon. Le génie qui avoit présidé à la naissance de la reine Erima , lui avoit donné la beauté , les graces , le don de plaire , la magnanimité , l'indulgence , la douceur.

Depuis mille quatre cent et tant d'années que la monarchie des Afrocins subsistoit , on n'y avoit jamais vu sur le trône un Roi et une Reine qui eussent plus de vertus et de qualités aimables. Ils n'avoient qu'un desir , c'étoit de rendre leur

empire florissant ; et qu'un plaisir , c'étoit de faire des heureux. Ils élevoient le jeune prince Oulis leur fils , héritier présomptif de la couronne , dans des exercices qui devoient , lorsqu'il régneroit , en faire le plus grand Roi de la terre.

Un jour il prit aux sujets du prince Borunbo une singuliere fantaisie : ils lui dirent : « Sire , vous êtes juste , vous êtes bon ; nous sommes heureux sous votre empire , et nous partageons tous la tendresse que vous poitez la reine Erima et le jeune prince Oulis , qui a la bonté de son pere et la beauté de sa mere ; mais vous régnez sur un vaste empire ; vous n'avez pas un moment pour vos plaisirs , nous voulons partager avec vous le fardeau de la royaute ; vos ancêtres vous ont laissé des dettes , nous voulons les payer. Permettez que nous prenions connoissance de vos affaires , et que nous les gouvernions avec vous : vous ajouterez à notre bonheur , et rien ne manquera plus au vôtre ».

Le prince Borunbo , qui ne savoit rien

refuser à ses sujets , parce qu'il les aimoit plus que lui-même , leur répondit : « Qu'il soit fait ainsi que vous le desirez ; la reine Erima ne veut , comme moi , que ce que vous voulez , et le prince Oulis ne sera pas digne de son pere ni de sa mere , si , lorsqu'il régnera , il désapprouve ce qui , comme vous le dites , aura ajouté à votre bonheur ».

Le Roi ayant parlé ainsi , ses sujets firent ce qu'ils desiroient ; ils prirent connoissance de ses affaires ; chacun voulut s'en mêler , les méchans comme les bons ; chacun quitta ses travaux pour faire des chiffres et raisonner de politique ; les méchans furent plus forts que les bons ; ils les chassèrent , tout alla de travers. Les manufactures n'ayant plus d'ouvriers , ne donnerent plus de vêtemens pour s'habiller ; les champs n'étant plusensemencés , ne donnerent plus de pain pour se nourrir. Pour avoir des vêtemens et du bled , on fut obligé d'en acheter des étrangers ; on leur donna tout

l'argent qui devoit payer les dettes du Prince, et on n'eut plus d'argent.

Le sort de ce peuple devint bien misérable. En quelques mois il n'y eut plus que disette et coufusion dans tout l'Empire. Un jour que chacun se dé soloit, et se disoit : notre malheur est sans remede, un ange parut dans les airs : il planoit sur les états du prince Borunbo, à la vue de tout le monde ; et tout le monde le vit. Il étoit plus brillant que le soleil. Quand il eut plané quelque tems, il emboucha une trompette d'airain ; et chacun entendit bien distinctement ces paroles :

“ Peuple , jadis le plus fortuné , aujourd’hui le plus malheureux des peuples , parce que vous avez mis votre espoir dans vos propres forces , et non dans les vertus du prince Borunbo , parce que vous avez contristé la reine Erima , parce que vous avez désolé l'héritage du prince Oulis , écoutez moi.

” Quel est celui d’entre vous assez impie pour dire que ce n'est pas au

Créateur à commander aux créatures ; mais que c'est aux créatures à commander au créateur ?

» Quel est celui de vous assez insensé pour dire que ce n'est pas au pere de famille à gouverner ses enfans et ses domestiques ; mais que c'est aux enfans et aux domestiques à gouverner le pere de famille ?

» Vos maux sont grands ; les vertus du prince Borunbo en seront le remede. N'enchaînez plus sa bonté , rendez-lui votre confiance , hâtez-vous ; bientôt il ne seroit plus tems : détestez les faux sages qui vous ont égaré. Moi , ministre de l'être qui est la vérité même , je vous dis que le peuple , qui a pour roï Borunbo , a pour roi la vertu même , et que c'est le peuple le mieux gouverné. »

L'ange , ayant parlé ainsi , disparut.

Le mage qui m'a fait ce conte qu'il m'a assuré n'être pas un conte , mais une histoire véritable et moderne , m'a

dit quelle fut la conduite des sujets de Borunbo , lorsque l'esprit céleste leur eut parlé , quelle fut la destinée de leur Roi , de la reine Erima et du jeune prince Oulis ; je le dirai aussi dans l'almanach pour l'année de jubilation 1793.

Par Madame LA TOUJOURS comtesse de \*\*\*.

### LE SOLEIL ET LA TERRE.

Fable ou histoire , conte ou apologie ; tout comme l'on voudra ; car je ne dispute jamais sur les mots , je viens tout de suite au fait.

» Quoi ! toujours la haut dans le ciel , ce bouillant soleil avec tous ses feux ! qu'ai-je besoin d'un astre qui me brûle ?

Ainsi parloit un jour la terre notre bonne mere. C'étoit au tems de la canicule.

Oh ! oh ! ma mie , lui dit le soleil ; que veut dire cet accès de démence ? Est-ce l'âge qui vous fait radoter ? Eh ! que deviendriez-vous sans moi ? Qui fais

germer dans vos entrailles tant de richesses ?

Ne vante pas tant, répondit la terre, le bien que tu crois me faire ; regarde plutôt le mal que j'endure. Tu dévores par tes feux le suc de mes plantes ; vois comme elles jaunissent ; tu desseches mes eaux ; les animaux et les hommes sont haletans ; moi-même je suis rôtie. Si tu me caches un instant tes rayons, c'est pour m'environner d'orages, de tempêtes, me cicatriser de tonnerre. Tu déracines quelquefois jusqu'à mes montagnes. Voilà de beaux services que tu me rends.

Je vous dirai, madame la raisonnable avec tout le respect qui est dû à votre qualité de mère des humains, que vous êtes une ingrate. Il ne faut pas, pour un mal passager, et qui est nécessaire à la conservation de l'ouvrage de votre maître et du mien, blasphémer un bienfait de tous les jours. Au surplus que voulez-vous conclure de tout ceci ?

Que je ne veux plus de toi.

Et si je vous dis un éternel adieu ;  
comment y verront vos habitans ?

Comment y voyent-ils la nuit ? ils  
allumeront des flambeaux.

Mais ils mourront de froid.

Meurent-ils de froid l'hiver ? Ils cou-  
peront le bois de mes forêts , et ils se  
chaufferont.

Peste vous en savez long ; on voit bien  
que vous engendrez des philosophes , et  
que vous avez une déclaration des droits.

Oui j'en ai une ; je m'en glorifie ; je  
la sais par cœur , et je prétends à mon  
tour être indépendante , et me gouverner  
à ma guise.

Ne nous fâchons pas ; gouvernez-vous  
à votre guise ; je ne me mêle plus de vos  
affaires ; adieu la vieille grand mere.

Le bel Apollon , ayant parlé ainsi , ne  
quitta pas son poste , parce que Jupiter  
se seroit fâché , et que d'ailleurs il  
devoit ses soins aux autres globes , mais  
il enveloppa la terre de nuage bien épais ,  
bien noirs , et il ne se montra plus.  
Qu'arriva-t-il ? En peu de mois les plantes

ne germerent plus , elles moururent sur leurs tiges ; les animaux et les hommes furent comme des spectres , les feux souterrains s'éteignirent , les ruisseaux , les rivières ne charrirent plus que des glaçons ; le froid devint insupportable. La terre sentit enfin sa sottise ; elle poussa des cris de douleur et de repentir qui retentirent jusqu'au trône de Jupiter. *Rendez-moi , rendez-moi , crioit-elle , mon soleil.* Jupiter eut pitié de notre mère ; je veux bien , lui dit-il , vous pardonner votre sottise , mais n'y revenez plus. Quand on a plus de cinq mille ans , on doit être sage.

Cela dit , Jupiter ordonna à Phébus de cesser le châtiment. Phébus dissipa tout doucement les nuages dans lesquels il s'étoit caché ; il se montra à la terre , et toutes les plantes , tous les animaux , tous les hommes reprirent la vie et la santé.

François , comprenez le sens de cet apologue. Vous avez , par vos sottises , éclipsé la majesté de votre Roi ; écartez les nuages qui cachent les rayons de sa

bienfaisance , et vous serez aussi heureux que vous l'étiez sous Louis XII et sous Henri IV , aussi riches et aussi puissans que vous l'étiez sous Louis XIV . Ainsi soit-il .

Par Madame LA TOUJOURS Comtesse de \*\*\*.

Pour sauver Rome , il faut qu'elle s'unisse En la main d'un bon chef à qui tout obéisse .

P. CORNEILLE.

Remarquez bien que Corneille dit *un chef* , et non pas *740 chefs* . Ne croyez pas , au reste , que ce chef-là puisse être un d'Orléans , un la Fayeite : ce sont là , pour la patrie , de véritables *méchefs* ; il n'est plus permis de s'y tromper .

NOTRE chef , c'est le pere de famille ,  
c'est le Roi .  
Vive Louis , le bon , le généreux , le sage !  
Seul de son peuple , il fera le bonheur :  
Nous

Nous en avons sa parole pour gage,  
Et j'en crois encor mieux ses vertus et son  
coeur.

---

Au chef suprême de l'empire  
Rendons enfin les honneurs qui sont dus;  
Je sais qu'il brille assez par ses vertus,  
Que leur éclat est celui qu'il desire;

Mais nous devons à notre gloire  
Que désormais il ne soit plus privé  
Du dehors imposant qui lui fut enlevé  
Par la trahison la plus noire.

Il est tems enfin que l'on brave  
Les auteurs de ces attentats,  
Et que Louis, de ses états,  
Ne soit pas le premier esclave.

Il est tems que la liberté,  
Que nous devons à son cœur magnanimité  
Cesse d'être chez nous le prétexte d'un crime  
Dont le modèle, ailleurs, ne peut être cité.

Rappellons ces gardes fidèles  
A la patrie, à l'honneur, à leur Roi,  
Qu'on vit, jadis, à Fontenoy,  
Cueillir des palmes immortelles.

## COUPLETS.

Air : *Je vous obtiens, vous qui m'êtes  
si chère.*

**D**ANS le lointain déjà l'écho répète  
Les menaces des potentats :  
Déjà de Mars on entend la trompette,  
Marchez à de nouveaux combats.  
Peuple françois, des discordes civiles  
Conuoissoez enfin le danger ;  
Touchez, par des remords utiles,  
Votre Roi que l'on doit venger.

ASSEZ long-tems, vous avez à des traîtres,  
Offert l'espoir de réussir.  
Les factieux sont devenus vos maîtres,  
Il faut contre eux vous réunir.  
Quand vos malheurs, vos crimes, votre honte,  
De l'Europe ont armé les bras,  
Par une obéissance prompte,  
Réparez tous vos attentats.

C'est à ce prix que vous aurez la gloire  
De triompher des ennemis.  
Que dis-je ? alors sans combat, sans victoire,

Vous n'aurez plus que des amis.  
 Ah ! quand l'Europe se ligue et s'apprête  
 A marcher ainsi contre vous,  
 Votre bonheur est la conquête  
 Dont tous les peuples sont jaloux.

---

Oh ! mes amis vous détournez l'oreille !  
 D'autres vous montrent des lauriers.  
 A cet espoir votre audace s'éveille ;  
 Déjà vous laissez vos foyers.  
 Vous menacez la Tamise et le Tibre,  
 Vous croyez pouvoir tout dompter.  
 O peuple ! malheureux et libre,  
 Daignez un moment m'écouter.

---

MALGRÉ les cris des fourbes que je brave,  
 Je vous dirai la vérité :  
 François mes chants ne sont point d'un esclave,  
 J'aime, je veux la liberté ;  
 Mais je voudrois que sa douce influence  
 Ne fût point mêlée aux abus,  
 Et qu'elle fût la récompense  
 De vos devoirs, de vos vertus.

---

LA liberté que vous avez conquise,  
 Ne peut subsister sans la loi,

La loi n'est rien sans l'active entreprise  
 Et sans la puissance du Roi.  
 Voulez-vous rendre et la force et la vie  
 A votre pays tourmenté !  
 Que le chef de la monarchie  
 Recouvre son autorité.



VOTRE bonheur , la paix de cet empire  
 Exigent de vous cet effort.  
 Pour arrêter votre honteux délice,  
 L'Europe avec eux est d'accord.  
 A l'étranger votre exemple funeste  
 A causé déjà des revers:  
 Saississez l'instant qui vous reste;  
 Rendez le calme à l'univers.



Si vous suivez l'erreur qui vous égare ,  
 Quels malheurs vont fondre sur vous !  
 A vous dompter l'Europe se prépare;  
 Comment échapper à ses coups ?  
 Hélas ! c'est peu des nombreuses cohortes  
 Que rassemblent vos ennemis , !  
 Je vois , au-dedans de vos portes ,  
 Tous les gens de bien réunis

*Sabbats Jacobites.*

Il est encor des François généreux,  
 Aux loix , à leur patrie , à leur prince fidèles ,  
 Qui , bien loin de tremper dans vos complots  
 affreux ,  
 Seront l'effroi des traîtres , des rebelles !

---

Il faut nommer ici les plus fameux  
 de ces François-là.

MONSIEUR , Monseigneur COMTE  
 D'ARTOIS , M. le Prince de CONDÉ  
 et sa famille ; M. de Cazalèz , M. de  
 Bonnay , M. de la Queuille , M. d'Es-  
 prémesnil , M. de Foucault , M. de Fron-  
 deville , M. de Bouillé , M. de Broglie ,  
*maréchal* , M. l'abbé Maury , MM. les  
 gardes du corps , MM. les officiers de  
 l'armée , et tous MM. les émigrés , tant  
 de la noblesse que du tiers-état . Les  
 fidèles de l'intérieur se feront un jour  
 connoître .

---

---

## COUPLETS

*Que chantent MM. les émigrés François,  
à Tournai, Ath, Bruxelles, Worms  
et Coblenz.*

Sur l'air : *Vive Henri IV.*

**V**IVE la France !  
Vive notre bon Roi ! (bis)  
La noire engeance  
Qui lui donne la loi ,  
A la potence ,  
Ira bientôt , je croi (bis)

---

QUE d'Henri-Quatre  
Vivent les descendans ! (bis)  
Il faut combattre  
Pour ses nobles enfans ;  
Mais il faut battre  
Ce coquin d'Orléans. (bis)

---

L'INGRATITUDE  
Est digne du gibet, (bis)

Par habitude,  
 Les deux frères Laméth  
 Font une étude  
 De ce lâche forfait. (bis)

---

CE Robespierre,  
 Qui descend de Damien, (bis)  
 Tient de son père,  
 Et n'est qu'un franc vaurien ;  
 A la galère  
 Il ramera fort bien. (bis)

---

QUE la poissarde  
 Qu'on nomme d'Aiguillon, (bis)  
 Y prenne garde ;  
 Malgré son cotillon ;  
 La hallebarde  
 Nous en fera raison. (bis)

---

QUE la bataille  
 Nous rendra tous contens ! (bis)  
 Tremblez ! canaille,  
 De voir nos drapeaux blancs,  
 Et la mitraille  
 De nos canons fumans. (bis)

( 92 )

D'UN COEUR FIDELLE,  
Aimons le roi LOUIS, (bis)  
Et que le zèle  
De tous ses vrais amis,  
Se renouvelle  
Pour sa femme et son fils. (bis)

*Journal de la Cour et de la Ville.*

---

## C A N T I Q U E.

Air : *O filii et filiae !*

**L**ES factieux tremblent déjà,  
Et le moment bientôt viendra  
Où nous les mettrons à quia.

*Alleluia, &c.*

LORSQU'ENFIN la loi parlera,  
Plus d'un changement se fera.  
Que de prodiges on verra!

*Alleluia, &c.*

NOTRE bon LOUIS régnera;  
Mais, qui pis est, il dînera  
Par-tout où bon lui semblera.

*Alleluia, &c.*

LE peuple se repentira,  
Ses faux amis il connoîtra,  
Dans le devoir il rentrera.

*Alleluia, &c.*

( 94 )

EN attendant ce bon tems-là,  
De vous , nouveaux Catilina ,  
Sagement on se méfiera.

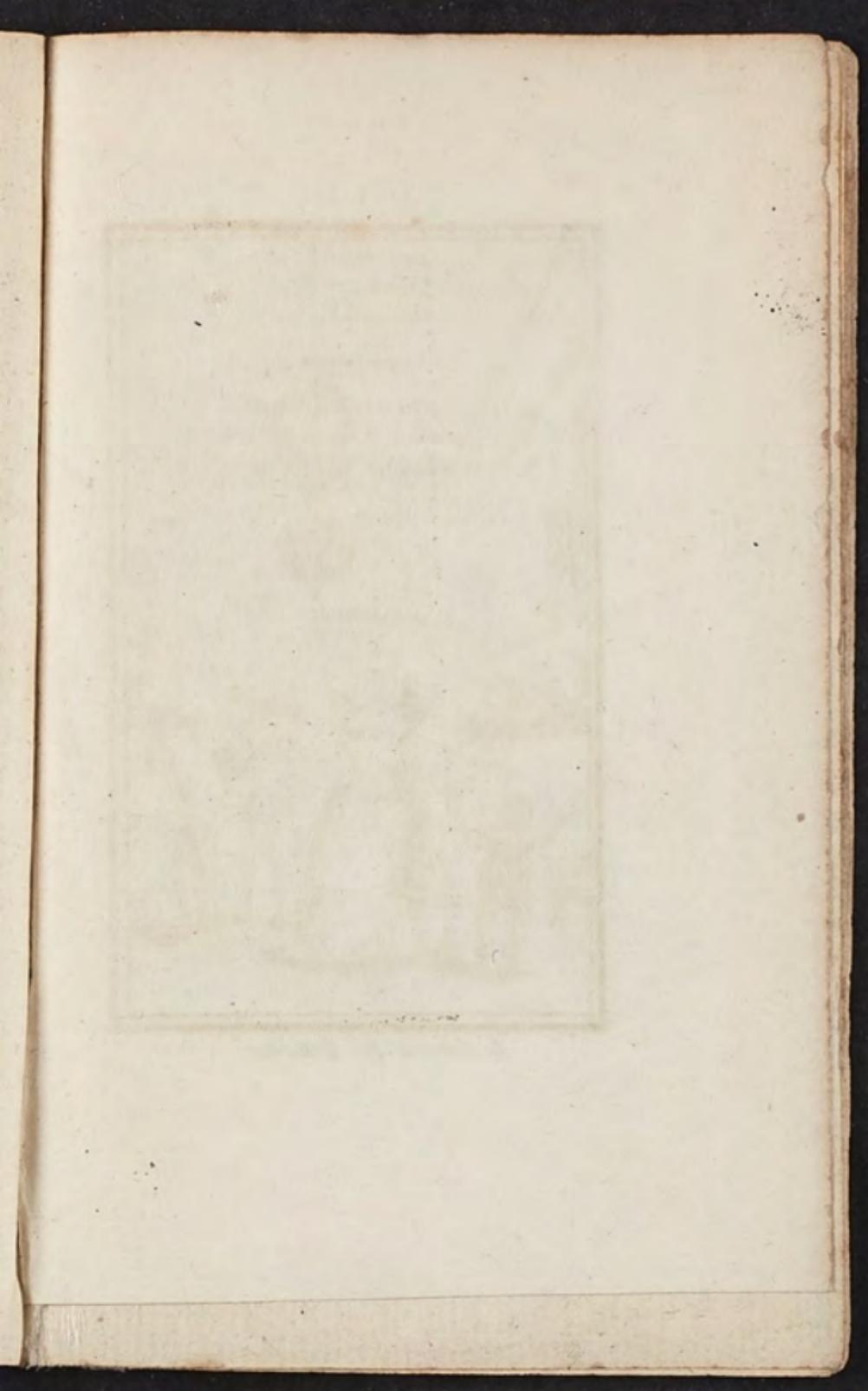
*Alleluia , &c.*

---

ANTOINETTE toujours plaira ;  
Bien , malgré vous , on l'aimera ;  
Son courage on admirera.

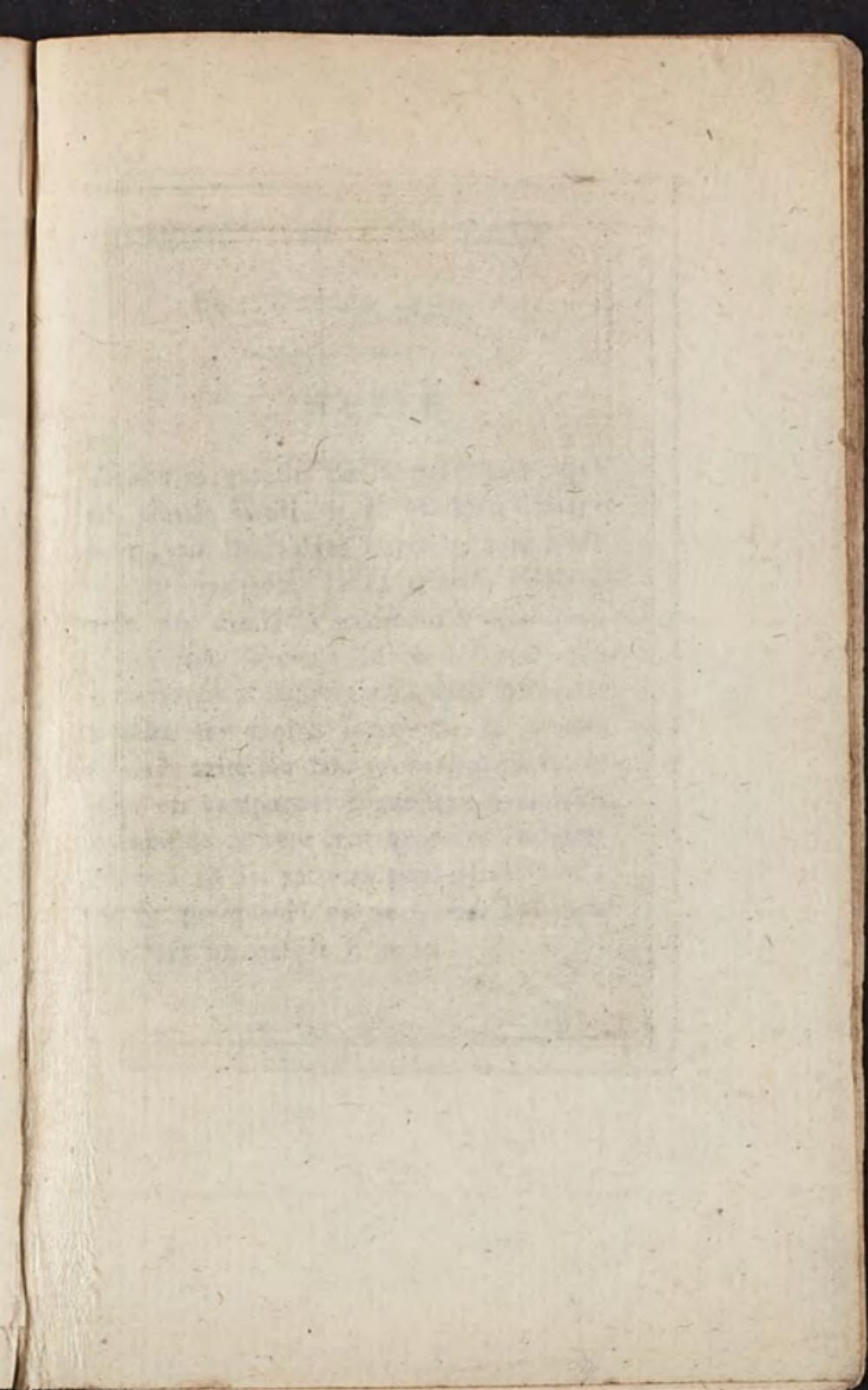
*Alleluia , &c.*

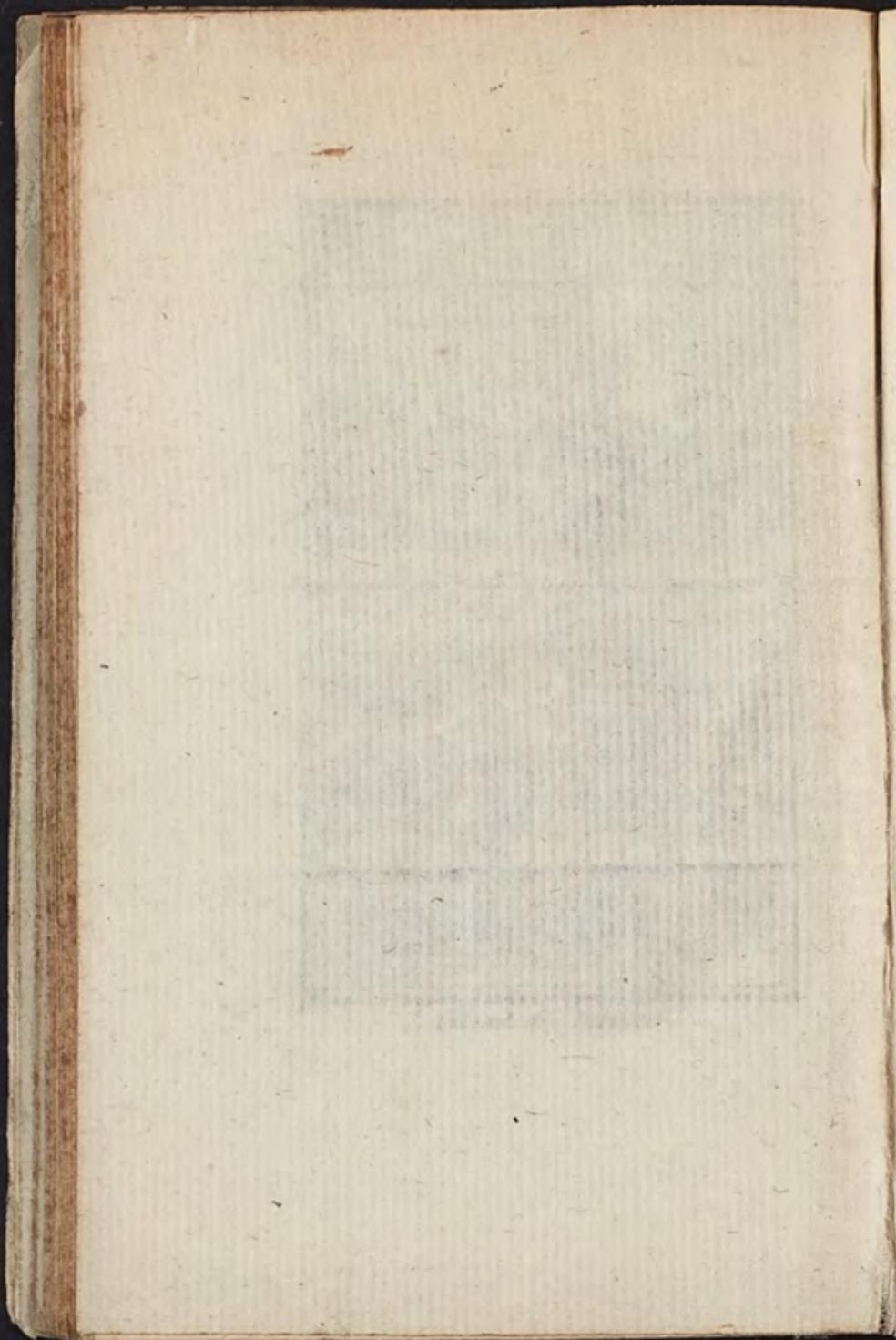
---





*le Cabinet des Patriotes.*





## PRÉDICTION GÉNÉRALE,

Pour l'année 1792.

## JANVIER.

**L**ES manuscrits de Nostradamus, qui n'a jamais menti, et de Mathieu Laënsberg, qui lisoit dans l'avenir, tout ainsi que nos patriotes lisent dans la déclaration des droits, s'accordent à nous prédire, pour le cours de cette année, des événemens si surprenans, qu'à peine on voudra les croire lorsqu'on les verra. Grande agitation dans un vaste pays. Courriers en campagne. Dans une assemblée composée de sept cent quarante hommes payés à 18 liv. par jour pour déraisonner, on se querellera, on se battrá. Patience de tout un peuple à bout.

## FÉVRIER.

NÉGOCIATIONS. Mathieu Laënsberg demande si l'on peut mettre d'accord la folie et la sagesse, le crime et la vertu. Tout un peuple mourra de faim ; il demandera du pain, on lui donnera du papier. Débordement de brigands. Des voleurs de grand chemin donneront des loix à une puissante nation. Ils voudront la loi agraire. Ils dénonceront les grands, les ministres, les Rois, les anges, les archanges, les chérubins, les séraphins, et Dieu même. Violente persécution. Gare la banqueroute !

---

QUAND on doit plus qu'on ne peut payer , il faut bien fondre la cloche. Un peuple ne voudra pas payer les contributions ; il se soulevera. Belle armée en campagne ; chacun admirera sa bonne tenue et sa discipline ; les chefs et les soldats seront des chevaliers de vieille roche , et tous frères ; on n'aura jamais rien vu de pareil. Le proverbe ne ment pas : *Vaut mieux tard que jamais.*

---

## A V R I L.

BEAUCOUP de paroles, peu d'effets.  
Cabinets occupés des plus importantes  
affaires. Les puissances du ciel et de la  
terre s'ébranlent. Préparatifs de guerre.  
Mouvemens extraordinaires chez une na-  
tion qui se croit à deux doigts de sa perte.  
Enrôlemens patriotiques. *Point d'argent, point de Suisse.* Tentatives pour aveugler  
un peuple qui s'éclaire ; ce sont des pro-  
messes de charlatan ; à force de *serres*,  
*l'anguille, il faut bien qu'elle s'échappe.*

---

## M A I.

TERRIBLE effusion de sang dans un pays lointain et outre-mer , faute d'avoir compris que le valet doit obéir , et que l'esclave n'est pas le maître. La déclaration des droits en sera toute trempée. Légere escarmouche sur notre continent. Coup décisif. Sauve qui peut. Infernale trahison. Horrible massacre de gens qui ne pensent à rien. Juste représailles. Grandeur d'ame des vainqueurs.

---

## J U I N.

UNE armée victorieuse s'approchera de la capitale d'un grand empire. Rumeur épouvantable. Notre sainte religion souffrira de nouvelles injures. L'abomination, comme dit l'Ecriture, sera dans le lieu saint. Ceux qui n'ont rien à perdre, jouent de leur reste. Nos saints mystères seront profanés ; les vases sacrés seront pillés. Puissant Roi dans les angoisses. Quand on ne peut pas voguer en pleine mer, il faut louvoyer. Calomnie atroce, contre deux généreux princes, que personne ne croira. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.*

---

## J U I L L E T.

PRÉPARATIFS pour le siège d'une ville, où tout le monde vient commander, et où personne ne sait obéir. Orage mêlé de coups de tonnerre qui feront faire bien des réflexions. Disette, confusion, désespoir. Pour-parlers. Otages réciproques. Union indissoluble par l'accession de toutes les puissances chrétiennes. Exemple merveilleux de magnanimité et de clémence. Secret bien gardé. Les bêtes féroces d'une ménagerie feront des dégâts horribles. Turpitude d'un des premiers prince d'un bel empire. *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.*

## A O U S T.

GARE la bombe. *A bon chat, bon rat.*  
Entrée d'une armée victorieuse dans une  
grande capitale. Humanité et bonne con-  
duite des soldats de l'armée victorieuse.  
Combat sanglant et meurtrier. Il en ré-  
sulte un avantage réel pour l'autorité du  
meilleur des Rois. Si l'insurrection des  
peuples est pour eux le plus grand des  
fléaux, tout le sang qu'elle fait verser doit  
retomber sur ceux qui disent qu'elle est le  
plus saint des devoirs. N'oubliez pas cette  
vérité, vous qui vous dites philosophes.

---

## S E P T E M B R E.

DISSOLUTION de l'assemblée des 740 hommes gagés à 18 francs par jour pour déraisonner. Châtiment exemplaire des boute-feux. *Finis coronat opus.* Un édifice dont les fondemens étoient des monceaux de sable cimentés avec du sang humain, s'écroulera. Signes en l'air. Exécutions nécessaires. Echafauds dressés pour punir des crimes de haute trahison. Terrible catastrophe d'un des derniers princes d'un empire. *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle y reste.*

---

## O C T O B R E.

FORFAITURE sans exemple punie. Il sera fait à chacun selon ses œuvres. *Il faut mourir, petits cochons, il n'y a plus d'orge,* dira-t-on à des officiers municipaux, vivant de la substance du pauvre, de l'orphelin, de la veuve, et n'ayant jamais voulu rendre aucun compte. On verra entre le ciel et la terre, suspendu à un cordon, un ancien chef de rebelles; il aura à ses pieds le cheval blanc sur lequel il faisoit la guerre à son souverain. Son visage sera plus blanc que son cheval. On verra, dans la même attitude, un homme fort grand, ayant le corps ceint transversalement, d'une bande rouge, bleue et blanche. Cet homme commandoit au chef des rebelles. Ils s'entendoient comme larrons en foire. *Sic transit gloria mundi.*

---

## N O V E M B R E.

HEUREUX le peuple dont le Roi est bon. On verra un exemple de clémence qui passera jusqu'à la postérité la plus reculée. Repentir hypocrite. Amnistie. Les gens de bien trop long-tems opprimés respirent. Chacun son tour. De prétendus politiques composeront des écrits séditeux qui bouleverseront encore une fois le plus florissant empire de l'Europe, si ceux qui gouvernent les laissoient répandre. Exhumation du cadavre d'un grand scélérat ; ses cendres jettées au vent. Le châtiment est comme l'hiver, il n'est pas bâtard ; *s'il ne vient tôt, il vient tard.*

---

## DÉCEMBRE:

RÉJOUISSANCE éclatante. Triomphe de notre sainte religion. Joie inexpprimable d'un puissant Roi et de son auguste famille. Apparition du meilleur prince de la terre au milieu de sa cour des pairs, environné de son fidelle clergé, de sa brave noblesse, de ses integres magistrats. Rétablissement de l'ordre. Chacun reprend sa place. Pitteuse conte-nance des *intrus*. Jean s'en alla comme il étoit venu. Finances bien administrées. Abondance merveilleuse. Retour du siecle d'or dans un pays où l'on voyoit, il y a deux jours, le siecle de fer. Paix et richesse sous un Roi bon, valent mieux que trouble et pauvreté sous le gouvernement populaire. Ainsi pensoit le sage Mathieu Laënsberg, qui avoit lu cette vérité dans les cieux.

Vive le Roi !

Vive le Roi !

Vive à jamais, vive le Roi !

F I N.

---

---

## T A B L E DES M A T I E R E S.

<b>S A L U T A U R o i .</b>	Page 5
<i>Bienfaits du Roi.</i>	10
<i>Folie de la liberté donnée.</i>	12
<i>Anecdote.</i>	17
<i>Malheurs du Roi et de sa famille.</i>	20
<i>Romance d'un Emigré.</i>	23
<i>Romance.</i>	26
<i>Malheurs du peuple de France.</i>	35
<i>La Constitution françoise en Vau- devilles législatifs.</i>	36
<i>Le Prince Borunbo , Conte.</i>	75
<i>Couplets.</i>	86
<i>Couplets que chantent MM. les Emigrés françois , à Tournai , Ath , Bruxelles , Worms et Coblentz.</i>	91

Cantique.

93

Préaiccion générale pour l'année

1792.

95

FIN DE LA TABLE.

